

même ses propres critères, il ne publierait pas du tout. (Il est vrai que dans la situation où il se trouve, il n'en a nul besoin.) Il est au courant de tout, et il doit être aussi difficile de l'étonner, que de trouver chose démontrable qu'il ne sache démontrer. (L'un ou l'autre ne m'est guère arrivé que deux ou trois fois en l'espace de vingt ans, et encore pas depuis dix ou quinze ans !) Il est visiblement fier de ses critères de "qualité", qui le posent en champion de l'exigence poussée à son degré extrême dans l'exercice du métier de mathématicien. J'y ai vu une complaisance à lui-même à toute épreuve, et plus d'une fois un mépris sans retenue pour autrui, derrière les apparences d'une modestie souriante et bon enfant. J'ai pu voir également qu'il y trouve de grandes satisfactions.

Le cas de ce collègue est le plus extrême que j'aie rencontré parmi les représentants de la "nouvelle éthique". Il n'en est pas moins typique. Ici encore, tant dans l'incident que j'ai rapporté que dans la profession de foi qui le rationalise, il y a une absurdité ubuesque, en termes de simple bon sens - aux dimensions si énormes que cet ancien ami au cerveau si exceptionnel, et aussi sûrement beaucoup de ses collègues au statut moins prestigieux (qui se contenteront de ne pas s'adresser à lui pour présenter une note aux CR) ne la voient plus. Pour voir en effet, il faut pour le moins regarder. Quand on prend la peine de regarder les motivations (et les siennes propres en tout premier lieu), alors les absurdités apparaissent en pleine lumière, et elles cessent en même temps d'être absurdes, en livrant leur sens humble et évident.

Si en ces dernières années il m'a été souvent à tel point pénible de me voir confronté à certaines attitudes et surtout à certains comportements, c'est sûrement que j'y discernais obscurément comme une caricature poussée à l'extrême, jusqu'au grotesque ou l'odieux, d'attitudes et de comportements qui avaient été miens et qui revenaient sur moi par tel de mes anciens élèves ou amis. Plus d'une fois s'est déclenché en moi le vieux réflexe de dénoncer, de combattre "le mal" clairement désigné du doigt - mais s'il m'est arrivé d'y céder, ici et là, c'était avec une conviction divisée. Au fond, je sais bien que me battre, c'est encore continuer à patiner à la surface des choses, c'est éluder. Mon rôle n'est pas de dénoncer, ni même "d'améliorer" le monde dans lequel je me trouve, ou "d'améliorer" ma propre personne. Ma vocation est d'apprendre, de connaître ce monde à travers moi-même, et me connaître à travers ce monde. Si ma vie peut apporter un quelconque bienfait à moi-même ou à autrui, c'est dans la mesure où je saurai être fidèle à cette vocation, où je saurai être en accord avec moi-même. Il est temps de me le rappeler, pour couper court à ces vieux mécanismes en moi, qui ici me voudraient pousser à plaider une cause (d'une certaine éthique morte disons), ou à convaincre (du caractère soi-disant "absurde" de telle éthique qui l'a remplacée, peut-être), plutôt que de **sonder** pour découvrir et connaître, ou de **décrire** comme un moyen de sonder. En écrivant les deux ou trois pages qui précèdent, sans propos plus précis que celui de dire quelques mots au sujet des attitudes courantes d'aujourd'hui qui ont remplacé celles de hier, je me suis senti continuellement sur mes gardes vis-à-vis de moi-même, dans les dispositions de celui qui serait préparé d'un moment à l'autre à barrer d'un grand trait tout ce qu'il vient d'écrire pour le jeter à la corbeille ! Je vais conserver pourtant ce que j'ai écrit, qui n'est pas faux mais néanmoins crée une situation fautive, du fait que j'y implique autrui plus que je ne m'y implique. Je sentais au fond que je n'apprenais rien en écrivant, c'est cela sûrement qui a créé ce malaise en moi. Décidément il est temps de revenir à une réflexion plus substantielle, qui m'instruise au lieu de prétendre instruire ou convaincre autrui² (28).

"triviales", et donc "sans intérêt". Je ne songe pas même ici à la situation extrême du plagiat au sens courant du terme, qui doit être encore très rare en milieu mathématique. Pourtant au point de vue pratique la situation revient au même pour le chercheur qui en fait les frais, et l'attitude intérieure qui la rend possible ne me paraît pas non plus bien différente. Elle est simplement plus confortable, alors, qu'elle s'accompagne du sentiment d'une infime supériorité sur autrui, et de la bonne conscience et l'intime satisfaction de celui qui se pose en défenseur intransigeant de l'intangible pureté de la mathématique.

²(28)

En écrivant les pages précédentes, j'avais d'abord été divisé entre le désir de "vider mon sac", et un souci de réserve ou de